**Vaéra**

***Les deux premières plaies d’Egypte***

***(Discours du Rabbi, Chabbat Vaéra 5718-1958)***

1. Comme nous l’avons maintes fois souligné, toutes les idées de la Torah, non seulement ses lois, mais aussi ses récits, délivrent un enseignement, pour chaque époque, en chaque endroit. De fait, le mot Torah est de la même étymologie que *Horaa*, enseignement et c’est en ce sens qu’elle est immuable.

Ainsi, lorsque la Torah fait un récit, relate un événement, lié à des circonstances bien particulières, que l’on ne pourrait rencontrer à notre époque, elle n’en délivre pas moins une leçon pour toutes les générations, puisqu’elle est éternelle.

Il en est de même pour tous les récits de la Torah et, combien plus est-ce le cas, lorsque ceux-ci portent sur la sortie d’Egypte.

Il est une Mitsva de se souvenir, chaque jour, de la sortie d’Egypte et, bien plus, chacun est quotidiennement confronté à sa dimension morale. L’Admour Hazaken l’explique précisément au chapitre 47 du Tanya et dans le Torah Or. Il est donc certain que la manière dont les enfants d’Israël quittèrent l’Egypte, telle que la Torah la rapporte, montre comment l’on peut se libérer de l’Egypte morale.

La sortie d’Egypte commença par les dix plaies, qui brisèrent l’arrogance du Pharaon et de l’Egypte. Tel est précisément le contenu de cette Sidra, qui relate quelques unes de ces plaies, le sang, les grenouilles.

2. Le début de notre Sidra décrit les conditions amères de l’exil, en Egypte.

Ses premiers mots sont : “ Je Me suis révélé à Avraham ”, qui constituent la réponse de D.ieu à la question formulée par Moché, figurant à la fin de la Parchat Chemot : “ Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ? Tu n’as pas sauvé Ton peuple ! ”.

L’exil fut si difficile, si obscur, que Moché lui-même, perfection de la sagesse et de l’intellect appartenant au domaine de la sainteté, ne pouvait comprendre qu’il en soit ainsi et il s’insurgea : “ Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple? ”.

Par la suite, Moché transmit aux enfants d’Israël la réponse de D.ieu : “ En conséquence, dis aux enfants d’Israël que Je suis l’Eternel. Et Je vous ai fait soulagé des souffrances de l’Egypte ”. Il prononça alors les quatre termes, figurant dans la Paracha, qui évoquent la délivrance. Malgré cela, “ ils n’écoutèrent pas Moché, du fait de la limite de leur esprit et de l’âpreté de la servitude ”.

Certes, ils bénéficièrent alors d’une révélation exceptionnelle du Nom de D.ieu, ainsi qu’il est dit : “ En conséquence, dis aux enfants d’Israël que Je suis l’Eternel ”. Cette révélation fut particulièrement intense. Pour autant, elle ne fit pas disparaître l’exil, de sorte que “ ils n’écoutèrent pas Moché ”.

Il est clair que l’émissaire transmettant les Paroles de D.ieu n’était nullement en cause. Il s’agissait, en l’occurrence, de Moché, notre maître, duquel il est dit que “ D.ieu s’exprimait par sa gorge ”. Son corps n’était donc qu’un canal, véhiculant la Lumière de D.ieu telle qu’elle était.

On sait en quoi Moché était différent de tous les autres prophètes. Ces derniers, lorsqu’ils prophétisaient, perdaient toute relation avec la matérialité, car leur corps n’était pas apte à révéler la Parole de D.ieu. Plus encore, leur prophétie commençait par “ ainsi ”, terme qui désigne une apparition imprécise. Moché, à l’opposé, prophétisait dans son état normal et il introduisait ses propos par “ voici ”, car son corps était capable de restituer la Parole de D.ieu sans la dénaturer.

Par ailleurs, il y avait également le mérite des Patriarches, dont D.ieu fit mention dès le début de Ses Propos : “ Je Me suis révélé aux Patriarches ”. Evoquer ce mérite fut d’un apport certain. Ainsi, la Michna rapporte que l’on avait coutume de dire “ tout l’Orient s’est éclairé jusqu'à ‘Hevron ”, afin d’invoquer le mérite des Patriarches, qui reposent dans cette ville. Cette mention favorisait les sacrifices, en général et le sacrifice perpétuel, en particulier.

Bien plus encore, c’est D.ieu Lui-même Qui rappela le souvenir des Patriarches. L’aide ainsi obtenue fut considérable. De la sorte, on put réunir tous les éléments favorables suivants :

A. Le Nom de D.ieu se révéla à travers les quatre termes de délivrance.

B. Cette révélation fut obtenue par l’intermédiaire de Moché.

C. Le mérite des Patriarches fut invoqué.

D. D.ieu Lui-même en fit mention.

Mais, tout cela ne fut pas suffisant pour briser l’exil et les enfants d’Israël ne purent obtenir la délivrance. Non seulement, ils ne purent la voir, ce qui apporte bien la conviction la plus forte, mais ils n’en entendirent pas non plus parler, ne la comprirent pas, “ ils n’écoutèrent pas Moché ”.

3. Tout ceci est expliqué dès le début de notre Paracha. Par la suite, celle-ci parle des plaies, qui commencèrent à briser l’Egypte, malgré sa puissance et sa prétention.

Il y a bien là un enseignement pour le service de D.ieu de chacun, permettant de quitter, chaque jour, son Egypte morale.

L’Egypte dans laquelle on se trouve peut être particulièrement forte. Parfois, elle reste dans le domaine de la sainteté. Elle confine alors l’homme dans les limites du rationnel, réduisant d’autant la portée de son service de D.ieu, lui imposant des barrières. Mais, elle peut aussi être l’Egypte des forces du mal, privant l’homme même du service de D.ieu limité que lui permet son intellect. En tout état de cause, les plaies brisent la puissance de l’Egypte, quelle qu’elle soit et réalisent la délivrance de l’âme.

4. La première plaie contribuant à l’effondrement de l’Egypte fut le sang. En effet, toutes les eaux du Nil se transformèrent en sang.

Par nature, l’eau est froide et humide. Et, de façon générale, la froideur va à l’encontre de la sainteté, synonyme de vitalité et d’enthousiasme. Le traité Avot de Rabbi Nathan constate que “ dix furent appelés vivants ” et le premier qu’il mentionne est le Saint béni soit-Il, Qui est Lui-même appelé vivant. Tous ceux qui sont cités par la suite sont profondément liés à D.ieu. Et, la vitalité apporte la chaleur, l’effervescence, alors que la froideur va à l’encontre de tout cela.

Ainsi, le premier défaut duquel il convient de se défaire est la froideur. Celui qui est indifférent à la sainteté s’expose à tout ce qui va à l’encontre de celle-ci. C’est précisément la raison pour laquelle la première plaie frappa l’eau, c’est-à-dire la froideur.

5. Quelle eau fut touchée par cette plaie ? La Torah précise : “ l’eau du fleuve ”, c’est-à-dire celle du Nil.

Il est deux formes de froideur :

A. On peut être indifférent aux attraits du monde, qualité qui émane du domaine de la sainteté.

B. On peut aussi être froid envers tout ce qui touche la sainteté, ce qui est le début de toutes les manifestations du mal.

De la même façon, il est deux sortes d’eau :

A. L’une est d’origine céleste, ainsi qu’il est dit : “ Tu boiras de l’eau par la pluie du ciel ”. Celle-ci correspond à la froideur de la sainteté.

B. Il y a également l’eau qui vient de sous la terre. Celle-là évoque la froideur des forces du mal.

L’eau du Nil appartenait à la seconde catégorie. C’est la raison pour laquelle le verset précise qu’elle “ montait à sa rencontre ”, allait au devant du Pharaon. En effet, elle n’était pas d’origine céleste, mais provenait de sous la terre.

L’eau du Nil, évoquant l’indifférence à la sainteté, était l’idolâtrie de l’Egypte. D’elle découlaient toutes les formes de mal. Pour briser la fierté de l’Egypte, il fallut donc la frapper en premier lieu, puisqu’elle était le symbole de la froideur et de l’indifférence.

6. Que devinrent ces eaux ? Elles se changèrent en sang, symbole de vitalité, d’enthousiasme, ainsi qu’il est dit : “ le sang est la vie ”. Or, “ toutes les eaux du fleuve se transformèrent en sang ”, de sorte que la froideur devint chaleur, tout comme le bois permet de fabriquer la cognée permettant au bûcheron d’abattre l’arbre.

Ceci nous permettra de comprendre pourquoi il est dit que l’eau se changea en sang “ sur la terre ferme ”. Quel est le sens de cette précision ? C’est que la terre ferme, qui est sèche, n’adhère pas. Or, là aussi, fut introduite la vitalité.

7. La création est constituée de quatre catégories, minéraux, végétaux, animaux et humains. Or, moins leur vitalité apparaît à l’évidence, plus celles-ci sont éloignées de la sainteté, synonyme de vitalité, comme nous l’avons souligné. La catégorie la plus éloignée de la sainteté est donc les minéraux, puis viennent les végétaux et les animaux. Il en est de même pour les quatre mondes de la création, *Atsilout*, *Brya*, *Yetsira* et *Assya*, puisque ce dernier, dans lequel le mal est dominant, correspond également aux minéraux.

L’eau et le sang évoquent la froideur et la chaleur. Néanmoins, la froideur existe également chez les animaux, en particulier, bien sûr, chez ceux qui furent créés à partir de l’eau. Parmi les dix plaies, c’est précisément à cela que celle des grenouilles fait allusion. Il est dit que “ le fleuve s’emplit de grenouilles ” et le verset emploie ici la même expression que pour la création des poissons, pendant les six jours de la création. De fait, les grenouilles nagent dans les cours d’eau, de sorte que, comme le soulignent la Guemara et le Midrash, un scorpion ne peut traverser un fleuve qu’en se plaçant sur le dos d’une grenouille et en étant conduit par elle.

Un scorpion est également froid, par nature. Bien plus, sa froideur est prenante. Malgré cela, il n’est pas fait d’eau, ne constitue pas l’opposé du feu et il ne sait donc pas nager. La grenouille, en revanche, créée à partir de l’eau, est bien l’antithèse du feu.

8. Ce qui vient d’être dit nous permettra de comprendre la qualité des grenouilles, qui se trouvèrent également “ dans tes fours ”. Car, de fait, pourquoi devaient-elles se rendre là ?

Nos Sages en déduisent qu’elles firent don de leur propre vie pour mettre en pratique la Volonté de D.ieu. Il leur avait demandé de se rendre dans toute l’Egypte et elles allèrent donc également dans les fours. Néanmoins, pourquoi n’en fut-il pas de même pour les vermines ou les bêtes sauvages ?

Nous pouvons répondre à cette question en fonction de ce qui a été dit auparavant. Il s’agissait, en l’occurrence, de mettre en évidence la perfection du don de soi, permettant le passage d’une extrême à l’autre. C’est ainsi que les grenouilles, issues de l’eau, du fleuve, pénétrèrent dans des fours et, de la sorte, se jetèrent dans le feu.

9. Les grenouilles devaient changer l’optique du Pharaon, lui insuffler la froideur, émanant du domaine de la sainteté, que l’on éprouve envers les biens matériels et grossiers.

C’est précisément pour cela que les grenouilles se rendirent dans les fours. C’est ainsi qu’elles purent éteindre le feu, la prétendue élévation des forces du mal. Car, la chaleur existe également dans le domaine du mal.

Nous avons vu que le mal est synonyme de froid. Néanmoins, pour respecter le libre arbitre, celui-ci doit pouvoir se comparer au domaine de la sainteté, tel le singe qui imite l’homme. Il doit donc également posséder la chaleur, prenant, en l’occurrence, la forme de la passion pour les plaisirs du monde.

10. Il découle, de tout ce qui vient d’être dit, un enseignement pour le service de D.ieu.

Pour se débarrasser et se libérer, essentiellement, des limites imposées par les forces du mal, mais aussi, accessoirement, de celles qui émanent du côté du bien et imposent une perception rationnelle, il faut s’emplir de chaleur et d’enthousiasme pour tout ce qui concerne la sainteté. En effet, la froideur est source de tous les maux.

On pourrait se demander pourquoi il est si grave d’être dépourvu d’élan pour tout ce qui a trait au sacré, dès lors que l’on ne transgresse pas la Volonté de D.ieu. Nuit-on à quiconque en n’éprouvant aucune passion pour celle-ci ?

Il faut savoir qu’une telle conception est erronée, que l’on ne peut justifier son manque d’ardeur pour le bien en prétextant d’une même attitude que l’on adopte envers le mal. Car l’indifférence envers le sacré conduit inexorablement à l’impureté de l’Egypte, ce qu’à D.ieu ne plaise.

C’est pour cette raison que le mauvais penchant investit tant de forces et d’efforts pour “ refroidir ” un Juif, pour qu’il ne soit pas enthousiasmé par la Divinité, même s’il est le témoin d’un miracle évident. En pareil cas, le mauvais penchant lui dira : “ Pourquoi t’émerveiller à ce point ? N’es-tu pas toi-même convaincu que tout vient de D.ieu, pour Lequel rien n’est impossible, par rapport Auquel tous les mondes sont insignifiants ? Il est donc certain que trois lettres sont réellement sans importance pour Lui, qu’Il peut transformer celles qui constituent le mot ‘*Homets*, vinaigre, en *Chémen*, huile. Dès lors, Celui Qui a fait que l’huile brûle permettra que le vinaigre en fasse de même. Y a-t-il vraiment là matière à s’extasier ? ”.

L’objectif du mauvais penchant est d’empêcher l’homme de se passionner pour D.ieu, de le rendre indifférent à la sainteté, afin de l’exposer à l’impureté de l’Egypte.

Il faut donc garder présent à l’esprit que la première mesure à prendre pour se délivrer de l’Egypte est le sang. Il faut se passionner, s’enthousiasmer pour tout ce qui a trait à la sainteté.

Et, tout comme il faut s’exalter pour la sainteté, à l’image du sang, il est tout aussi nécessaire de considérer avec indifférence les attraits du monde, comme les grenouilles. Ceci correspond aux deux mouvements du service de D.ieu que sont les Préceptes “ écarte-toi du mal ”, que symbolise les grenouilles et “ fais le bien ”, qui correspond au sang. Par ces deux attitudes, et tout ce qui en découle, il est effectivement possible de se libérer de l’Egypte.

11. De manière générale, le service de D.ieu consiste à mettre en pratique, dans un premier temps, la première Injonction “ écarte-toi du mal ”, puis la seconde “ fais le bien ”, conformément à la parabole bien connue selon laquelle, lorsque l’on désire bâtir une demeure pour un roi de chair et d’os, il convient, tout d’abord, de déblayer les immondices. C’est ensuite seulement que l’on peut y disposer de beaux meubles et faire que cette maison soit digne du roi.

Il en est ainsi pour ce qui est à l’initiative des hommes. La révélation divine, en revanche, adopte un ordre inversé, “ fais le bien ” d’abord, “ écarte-toi du mal ”, ensuite. On obtient donc, dans un premier temps, un intense dévoilement céleste et, par la suite, le mal disparaît.

Les plaies furent réalisées à l’initiative de D.ieu et il y eut donc d’abord le sang, “ fais le bien ”, puis les grenouilles, “écarte-toi du mal ”.

12. Il y a donc bien là une manifestation de la révélation divine. Néanmoins, les récits de la Torah délivrent, comme nous l’avons dit, un enseignement pour toutes les générations, sur la manière de servir D.ieu. En l’occurrence, ce passage souligne que l’on peut aussi, d’emblée, mettre en pratique le principe “ fais le bien ”.

Le Rabbi Maharach dit : “ On considère généralement que, si l’on n’est dans l’impossibilité de passer sous un obstacle, on doit passer au dessus de lui. Je pense, pour ma part, qu’il faut passer, d’emblée au dessus de l’obstacle ”.

Il est donc possible de rechercher d’emblée l’élévation, de révéler une intense lumière. En pareil cas, l’obscurité est repoussée d’elle-même.

13. On peut opérer une même distinction entre la partie révélée de la Torah et son enseignement profond. La première est effectivement organisée du stade le plus bas vers le plus haut, du plus simple vers le plus complexe. La dimension profonde est présentée de manière inverse et dévoile d’emblée la lumière.

En ces dernières générations, particulièrement, l’enseignement profond de la Torah est révélé à tous, sans aucune condition préalable, sans exiger les préparations qui étaient auparavant nécessaires pour s’engager dans une telle étude. A l’heure actuelle, cette partie de la Torah est largement diffusée, de sorte que tous peuvent y avoir accès, conformément à la parabole, bien connue, de l’Admour Hazaken, sur le joyau le plus précieux de la couronne royale qui fut sacrifié pour sauver le prince malade.

C’est précisément de cette manière que l’on peut quitter l’Egypte, révéler et diffuser l’enseignement profond de la Torah, l’aborder avec la chaleur et l’enthousiasme du domaine de la sainteté, à l’image du sang, puis parvenir à écarter le mal et à s’en défaire.

Lorsque l’on extirpe de son environnement les trois forces du mal totalement impures, on permet à la quatrième force du mal, celle qui porte aussi du bien en elle, de recevoir une élévation effective.

C’est de cette manière que chacun peut réaliser, en son âme, sa libération personnelle et, de cette manière, la libération collective, lorsque “ comme aux jours de ta sortie d’Egypte, Je te montrerai des merveilles ”, très bientôt et de nos jours.

***La Décision de D.ieu et le début de la délivrance***

***(Discours du Rabbi, Chabbat Vaéra 5714-1954)***

14. Nous avons vu que notre Sidra mentionne les quatre termes désignant la délivrance, “ Je vous ferai sortir ”, “ Je vous sauverai ”, “ Je vous libérerai ”, “ Je vous prendrai ”, qui correspondent aux quatre rédemptions d’Israël, celle de l’Egypte et les suivantes. On peut en conclure que le cinquième terme, “ Je vous conduirai ”, évoque l’immense élévation que sera la délivrance future, laquelle introduira la période messianique, puis le “ millénaire de destruction ”.

D.ieu prononça ce cinquième terme également lors de la délivrance d’Egypte et l’on peut en déduire que la délivrance future commença alors, avec tout ce qui la caractérise, conformément à l’explication de mon beau-père, le Rabbi, selon laquelle “ depuis la sortie d’Egypte, nous nous dirigeons vers la délivrance complète ”.

15. Le traité Baba Kama 22a enseigne : “ Rabbi Yo’hanan dit que le feu est comparable à une flèche ”. En d’autres termes, dès que l’on allume un feu, on prend la responsabilité de tous les dégâts qu’il causera par la suite.

Et, l’on peut s’interroger, à ce propos, car le feu, lorsqu’il endommage, échappe au contrôle de celui qui l’a allumé. Dès lors, comment l’incriminer ? En fait, un tel homme est uniquement accusé d’avoir allumé le feu, ce qu’il a fait sciemment. Potentiellement, tous les dégâts découlent de cet allumage.

Il est dit que “ l’attribut du bien est plus fort que celui du malheur ”. Si, dans le sens négatif, on estime que le dégât est causé d’emblée, combien plus en est-il ainsi pour un accomplissement positif. Ainsi, dès que D.ieu dit : “ Je vous conduirai vers la bonne terre ”, c’est-à-dire vers le stade le plus élevé de la délivrance future, celle-ci fit effectivement son apparition.

16. Le même Rabbi Yo’hanan enseigne, au traité Taanit 29a, qu’il aurait souhaité instaurer le jeûne du 9 Av à la date du 10. En effet, explique-t-il, la majeure partie du Temple était encore entière, le 9 Av et la destruction intervint essentiellement, le 10.

On peut s’interroger, à ce propos, en fonction de ce qui a été expliqué auparavant. En effet, on considère que, dès qu’un feu est allumé, le dégât qui en résulte est d’ores et déjà causé. Or, le Temple commença à brûler le 9 Av. Pourquoi Rabbi Yo’hanan n’admet-il donc pas que la destruction était effective, dès cette date ? La réponse à cette question est la suivante. Ce principe s’applique uniquement aux hommes, mais en aucune façon à D.ieu.

Voici comment justifier une telle distinction. Le feu est comparé à une flèche qui, dès qu’elle est décochée, échappe au contrôle de l’homme. On peut donc considérer que celui qui l’allume ou envoie une flèche a, dès cet instant, causé un dégât.

En revanche, il est bien clair que rien ne se soustrait au contrôle de D.ieu, que le feu et la flèche ne lui échappent jamais. On peut en conclure qu’il ne s’est rien passé, au premier instant, que D.ieu peut toujours rappeler le feu et la flèche.

C’est la raison pour laquelle, selon Rabbi Yo’hanan, le jeûne aurait dû être fixé, le 10 Av, car si l’incendie commença le 9, D.ieu aurait encore pu l’éteindre, de sorte que la destruction n’était pas effective, à cette date.

Ce qui vient d’être dit s’applique également à notre propos. Et, comment donc affirmer que la délivrance devint effective dès que D.ieu dit : “ Je vous conduirai vers la bonne terre ” ? Car, tout dépend de D.ieu et qui pourrait Lui dicter Sa conduite ? Tant que la rédemption n’est pas effective, elle ne peut donc être considérée comme une réalité.

17. En fait, cette question ne se pose même pas. On sait, en effet, que D.ieu regrette les Décrets sévères et les abroge. En revanche, Il ne revient jamais sur les résolutions positives et les confirme. Il est donc certain que D.ieu ne regrettera pas d’avoir dit : “ Je vous conduirai vers la bonne terre ”. Il est, en quelque sorte, tenu par Son engagement, si l’on peut ainsi s’exprimer. Une telle situation est effectivement comparable à celle de l’homme qui a décoché une flèche, laquelle échappe, dès lors, à son contrôle.

Certes, la contrainte n’a pas de sens, lorsqu’il s’agit de D.ieu et tout dépend de Sa Volonté. Néanmoins, Il désire Lui-même ne pas revenir sur une décision positive. Celle-ci s’accomplira donc, en tout état de cause.

Il est certain que telle est la Volonté de D.ieu, puisqu’Il souhaite Lui-même qu’il en soit ainsi. En tout état de cause, la présence de la délivrance doit être considérée comme inéluctable. Celle-ci ne peut nullement disparaître. Une telle situation est bien celle d’un homme qui a décoché une flèche. Celle-ci échappe à son contrôle et ne peut plus revenir à son point de départ.

18. Ce qui vient d’être expliqué trouve une application dans le service de D.ieu.

Quand on prend conscience que la délivrance, sous sa forme la plus élevée, est d’ores et déjà effective et doit uniquement être révélée, il est beaucoup plus aisé de supporter les voiles imposés par ce monde, en particulier pendant la période de l’exil et surtout en ces dernières générations.

Tout d’abord, on sait que les obstacles qui se dressent sur le chemin de celui qui désire mettre en pratique la Torah et les Mitsvot, n’ont pas d’existence réelle, ce qu’à D.ieu ne plaise. Ils ne sont qu’un voile, permettant à l’homme de mettre en éveil les forces les plus intenses qu’il possède au fond de lui-même, afin d’en faire usage pour le service de D.ieu. Mais, bien plus, le fait que la délivrance soit d’ores et déjà effective permet d’affirmer que, d’ores et déjà, à l’heure actuelle, ces difficultés n’existent pas réellement.

Lorsque l’on a conscience qu’elles ne sont rien d’autres qu’une illusion, de laquelle on ne s’affectera pas, lorsque l’on avance avec la détermination qui caractérise le domaine de la sainteté, on peut percevoir la réalité sans subir ce voile inhérent à la matière. Et, l’on ressent ainsi que tout ce que D.ieu fait est pour le bien, que c’est également le cas, en l’occurrence.